

RESPONSABLES

Mouvement chrétien des cadres et dirigeants



454 - JANVIER 2022 - 7,50€

DOSSIER

À Marseille, embarqués dans l'espérance



L'INVITÉE

Alice Vallentin, animatrice
à Magnanen, tiers-lieu
d'Église en Avignon

BIEN COMMUN

La technique moderne
sous le regard
de l'Église

LE MCC EN PRATIQUE

Démarche synodale
du MCC : équipiers,
à vous de jouer !



Pour nous écrire ou pour réagir :
journal.responsables@mcc.asso.fr

4

*en régions
en réseaux*

6

jp connexion

À Marseille, un condensé
de joie et d'espérance!



7

l'invitée

Alice Vallentin
"En Avignon, Magnanen
est un tiers-lieu d'Église
aux visages multiples"



10 DOSSIER

**À Marseille, embarqués
dans l'espérance**



30

bien commun

La technique moderne
sous le regard de l'Église

32

international

La COP26, un reflet de l'état
du monde





Emmanuel Blanchet, membre de l'équipe de pilotage du Congrès, responsable région Midi-Pyrénées, au micro lors de la table ronde MCC du dimanche 31 octobre 2021 à Marseille.

En route avec Ignace de Loyola

Il y a 500 ans, frappé d'un boulet de canon à la jambe, Ignace de Loyola crut son destin brisé. Pourtant, lors de sa longue convalescence, le fondateur de la future compagnie de Jésus imagina les bases d'une des plus grandes réformes spirituelles de l'ère chrétienne. Faire des épreuves que l'on traverse une source de fécondité, c'était l'appel lancé aux participants du rassemblement de Marseille de la Toussaint 2021. Entre une météo pluvieuse et l'actualité douloureuse du rapport de la Ciase, celui-ci ne partait pas sous les meilleurs auspices. Malgré ce contexte, la famille ignatienne a donné l'image d'une Église vivante et résolument en phase avec le monde actuel. Une Église qui privilégie le dialogue et la rencontre, lors des déambulations du samedi, donne sa place à toutes les générations, lors de la veillée du dimanche, et s'intéresse à ce qui se passe à sa périphérie, en abordant des sujets aussi variés que l'accueil des migrants ou l'œcuménisme... Bref, une Église où, selon le mot de clôture de Christine Danel, supérieure générale de la Xavière, le bonheur se trouve avant tout dans la capacité à désirer, à recevoir de l'autre et à se réjouir de ne pas être tout-puissant.

Les 350 membres du MCC présents ont pu éprouver la fierté d'appartenir à cette famille forte d'une identité multiséculaire. Désormais appelé à se réformer dans le cadre de sa démarche synodale, le mouvement poursuit son chemin vers le Congrès de Nantes en mettant ses traces dans celles du pèlerin de Loyola : à la recherche de sa vocation missionnaire, au service de plus grand que soi. ●

EMMANUEL BLANCHET

Un demi-millénaire après la conversion de saint Ignace de Loyola à la suite d'une blessure, la famille ignatienne francophone, qui se compose des mouvements, services et communautés vivant la spiritualité du fondateur des jésuites, s'est réunie à Marseille du 30 octobre au 1^{er} novembre 2021. Pour le MCC, il s'agissait de percevoir la façon dont l'expérience d'Ignace peut entrer en résonance avec les défis contemporains, en particulier pour les acteurs du monde de l'entreprise, dans leurs choix et décisions. Comment les crises actuelles et nos "boulets" personnels peuvent-ils nous conduire, concrètement, à accepter de changer de perspective, à ouvrir un avenir, à créer de nouvelles façons d'être dans nos vies professionnelles et citoyennes ? Ce dossier partage les fruits de la rencontre marseillaise, jalon sur la route du Congrès de Nantes des 24 et 25 septembre 2022 qui a nourri, pour ses 7 000 pèlerins dont 350 du MCC, une espérance créatrice.

34

coups de cœur

35

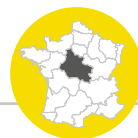
*Le MCC
en pratique*



La Lorraine sur le chemin de la synodalité

Nous étions une quarantaine d'équipiers réunis le 27 novembre à Peltre (57) chez les sœurs de la Providence, pour une journée avec Bertrand Hériard, notre aumônier national, et Michel Sebald, notre aumônier régional, pour échanger sur "la démarche de synodalité". Après une présentation à plusieurs voix de ce qu'est la synodalité, les tours de table en groupes de la journée ont permis d'échanger, à partir de l'invitation de Martin et Cécile Lesage, sur la démarche synodale au sein du MCC. Pourquoi avons-nous rejoint ce mouvement ? Ce que nous aimerions y améliorer ? Le manque à venir d'accompagnateurs spirituels au sein de chaque équipe, constat qui est partagé par d'autres mouvements également, a été évoqué. En plus de nous donner l'occasion de travailler ce thème d'actualité, cette journée nous a donné l'occasion de chaleureuses retrouvailles après une année marquée par les confinements et la mise entre parenthèses de beaucoup de nos vies d'équipe.

ANNE MALLASSINET, ÉQUIPIÈRE À METZ
ET TRÉSORIÈRE RÉGION LORRAINE



Orléans : les entreprises au défi de la conversion écologique

C'était le thème de la soirée co-organisée le 17 novembre dernier par le MCC et les EDC (Entrepreneurs et dirigeants chrétiens) à Orléans sur la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), à la suite de l'encyclique *Laudato si'* du pape François. Non, la RSE n'est pas à côté du *business model* ! Une approche systémique, globale est possible, qui permet de redonner du sens en renversant la rentabilité, la productivité et la qualité en direction des collaborateurs. Une table ronde d'acteurs locaux témoignant de leur expérience, puis une conférence de Charles-Benoît Heidsieck fondateur du Rameau, un laboratoire d'innovations partenariales, nous ont invités à réinventer et redécouvrir le bien commun, au niveau matériel, politique et spirituel ; à nous interroger sur l'équilibre du "je" par rapport au "nous", de l'individu sur l'écosystème ; à tisser un lien commun dans l'unité avec un dialogue permanent entre nos diversités culturelles.

SAMUEL TRACOL, ÉQUIPIER À ORLÉANS



en réseaux

Avec l'ACI, faire Église, faire société

Alors que l'action catholique des milieux indépendants (ACI) vient d'effectuer un voyage à Rome avec le MCC et d'autres mouvements d'Église à la rencontre de différents dicastères, Cyrille Dehlinger, son délégué général, détaille les ambitions du mouvement.

Dans notre plan d'orientation élaboré en 2020 pour les cinq années à venir, il nous est apparu essentiel de replacer notre mouvement au centre du "faire Église" et du "faire société".

Faire "Église" parce que depuis son origine, l'ACI porte des intuitions qui rejoignent aujourd'hui les courants

d'une pastorale centrée sur la mission : repérer les semences de la Parole de Dieu présentes dans la société et les accueillir ; discerner les résistances à cette Parole et les transformer. L'Église qui naît ainsi ne s'impose pas mais vient puiser à l'intérieur des personnes. C'est une réponse au besoin de sens qui s'exprime dans la société et particulièrement

chez les jeunes. Notre mission nous emmène vers les périphéries, vers l'accueil de personnes de nos milieux - les catégories socioprofessionnelles moyennes et supérieures - pour qui nous représentons parfois le seul lien avec l'Église.

Faire "société" car justement, notre faire "Église"

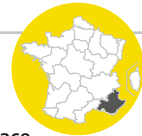


À la suite de son homélie de la Toussaint le lundi 1^{er} novembre lors du rassemblement ignatien, Mgr Aveline, archevêque de Marseille, a convié sœur Christine Danel, supérieure générale de la Xavière, à une méditation sur les abus sexuels dans l'Église. "Une femme coporteuse de l'homélie, un signal fort !" pour Mathilde Hallot-Charmasson, équipière MCC, créatrice du blog *Des femmes et un Dieu*.

La chorale mise en place par les jeunes pros lors de la messe MCC du dimanche 30 octobre 2021.

sur le vif

Marseille : un atelier sur les "communs"



Captivant programme pour les 250 personnes participant à cette veillée d'Au large avec Ignace en l'église des Réformés de Marseille le 30 octobre ! La méthode d'intelligence collective bouscule par l'abondance d'idées générées sans pouvoir être plus creusées. Néanmoins, elle a mis en évidence ce soir-là une multitude de comportements différents et possibles autour des ressources, de l'économie et de la gouvernance des communs, ou biens partagés. Comment agir ici sur quelque chose qui a un impact loin de nous ? Comment activer notre coresponsabilité sans culpabiliser les personnes ? Et si partager davantage nos moyens de déplacement ou de travail était possible ? J'ai été surprise par la volonté de chacun de contribuer à la transition, de faire sa part. Mais le "colibrisme" ne suffit probablement pas, il faut inscrire ces transitions durablement dans la société. Je suis sortie de l'église des Réformés avec bien des questions, incitée à penser autrement mon rapport aux communs.

MARIE-CHRISTINE IMBERTI, ÉQUIPIÈRE À TOULOUSE

renvoie à notre manière d'être au monde et à la dimension collective de nos vies. Notre foi est indissociable de notre engagement dans le monde. Nous sommes avant tout un mouvement de femmes et d'hommes, à la fois citoyens et croyants, présents dans la vie sociale et civique. Notre baptême vécu nous pousse à traduire en

actes une conception du bien commun qui permet de créer du commun avec ceux qui ne partagent pas notre foi mais qui ont, comme nous, le souci de faire croître humainement la société démocratique à laquelle ils appartiennent.

C'est dans cette vision que nous avons organisé cet été avec d'autres mouvements

européens, la rencontre *Europe For Earth*, à l'issue de laquelle nous avons lancé un appel de nos milieux à poursuivre le débat pour contribuer aux transformations indispensables de conversion écologique. Forts des retombées, nous engageons désormais un cycle d'universités d'été largement ouvertes sur la

société pour approfondir les thèmes qui traversent tant notre vie de baptisés que de citoyens engagés. Au niveau des départements, l'ACI propose des agoras - forums de discussions ouverts à tous - autour de sujets de société : télétravail, santé, écologie, élections...

CYRILLE DEHLINGER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

À Marseille, du 30 octobre au 1^{er} novembre

ÇA S'EST PASSÉ Une déambulation à la rencontre d'acteurs engagés



© Au large avec Ignace

Midi, gooo ! À peine constituée, l'équipe quitte le Palais Chanut sous une pluie torrentielle (super le soleil promis à Marseille !). On s'engouffre dans le métro, direction Vieux-Port. Pas trop vite non plus, car l'une d'entre nous est enceinte... Les compagnons de route, cinq de Magis (l'ancien réseau jeunesse ignatien) et trois du MCC, font connaissance. Nous échangeons sur les deux premières questions du roadbook : qu'est-ce qui m'a donné envie de venir à Marseille ? Que m'apporte Magis / le MCC ? Nous enchaînons par la visite de l'abbaye Saint-Victor. Émotion en se disant qu'ici des signes d'un culte chrétien remontent au IV^e siècle. À la Vieille Charité, une sœur évoque son "boulet de canon", la maladie de son père qui a fait basculer sa vie. La rencontre est passionnante. Passage éclair à la cathédrale La Major et au Mucem, puis retour au Vieux-Port. Attablés à un bistrot, nous lançons dans les autres questions : et moi, un "boulet de canon" a-t-il déjà changé ma vie ? Une rencontre, un échec, un imprévu, une découverte qui a orienté différemment mon parcours ? Qu'est-ce qui me donne envie d'avancer "d'aller au large" ?

EDOUARD GUZOWSKI, AUREORE GRISON ET SIMON LALLEMAND,
ÉQUIPIERS À PARIS

Un condensé de joie et d'espérance !

Que de grâces reçues au fil de ces trois jours :

- se réjouir de l'unité dans la diversité, en croisant tant de visages de la famille ignatienne ;
- (re)découvrir Marseille dans sa richesse et sa singularité ;
- s'émerveiller de l'accueil reçu, des services rendus et des talents déployés ;
- se réapproprier le trésor de la spiritualité ignatienne et s'émerveiller de l'abondance des initiatives depuis le "boulet d'Ignace" ;
- s'interroger aussi sur les "boulets de canon" qui viennent bouleverser nos parcours pour nous amener à réorienter nos vies ;
- se laisser interpellé par des tables rondes stimulantes sur les fondements de la fraternité, le management de demain, la fécondité du féminin ou encore les enjeux de l'intelligence artificielle ;
- se laisser enseigner, enfin, par la pluie diluvienne qui n'entame pas l'enthousiasme et invite à lâcher prise.

Ce grand rassemblement nous a assurément donné force et espérance pour avancer au large et relever les défis de notre temps, "ad majorem dei gloriam" !

CÉLINE TRESCASES, RESPONSABLE DU SECTEUR JP PARIS

© Au large avec Ignace



© Au large avec Ignace



ÇA S'EST PASSÉ

Alice Vallentin

“EN AVIGNON, MAGNANEN EST UN TIERS-LIEU D'ÉGLISE AUX VISAGES MULTIPLES”



© DR

À l’instar de lieux nouveaux partagés qui s’inventent dans les territoires¹, le Centre Magnanen en Avignon offre un “lieu ouvert à celles et ceux qui veulent travailler, réfléchir et agir pour une meilleure compréhension du monde et pour un mieux vivre ensemble”. Ce creuset original d’associations relevant du champ de la solidarité est actuellement présidé par le MCC en Vaucluse représenté par Dominique Semont. Responsables a rencontré Alice Vallentin, animatrice salariée.

MAGNANEN EXISTE DEPUIS 1938. QUELLE EST SA VOCATION ?

Le Centre est doté d’un esprit particulier qui perdure depuis plus de 80 ans (cf. 1^{er} encadré) dont les laïcs gèrent l’héritage, nourri de dimensions spirituelles, culturelles, pratiques et de services. Son animation, centrée sur le développement des œuvres, a profondément évolué en accompagnant les évolutions de l’Église en

France. Si la vocation sociale du lieu s’exerçait pleinement dans les années soixante à 80 en hébergeant l’action catholique et ses aumôniers, au tournant de l’an 2000, seules demeuraient au Centre cinq ou six structures pérennes. En 2010, une dizaine de mouvements et des laïcs engagés ont choisi de repositionner son propriétaire, l’Association centrale des œuvres

catholiques (ACOC), comme gestionnaire d’un Centre reconfiguré, en instituant pour tous les participants la règle d’être des acteurs de solidarité, ouvrant les lieux à de nouvelles arrivées d’origines diverses.

Aujourd’hui vingt-deux entités (cf. 2^e encadré), membres ou non de l’ACOC, cohabitent à l’année dans des bureaux privatifs ou mutualisés, →

¹ Une rencontre des tiers-lieux d’Église s’est ainsi tenue dans le diocèse de Lille le 19 juin 2021.

rejointes ponctuellement par d'autres associations ou mouvements. S'y regroupent des acteurs centraux de la vie associative dont les activités et missions ont des retombées souvent bien plus larges qu'à l'échelle du Centre. Le MCC en Vaucluse préside actuellement l'association. Le Secours catholique et l'association Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui (VEA) complètent, avec le MCC en Vaucluse, le bureau de l'ACOC. Avec le conseil d'administration, ils animent et garantissent le bon fonctionnement du Centre, en lien étroit avec les quatre salariés présents sur le terrain et motivés par l'état d'esprit du lieu comme par la confiance qui leur est accordée.

CONCRÈTEMENT, QUELS SERVICES ET ACTIVITÉS FAVORISEZ-VOUS ?

Dans ce lieu de travail attractif,



© DR A l'occasion d'une des nombreuses activités hébergées.

agréable à vivre, facile d'accès, à la location peu onéreuse, nous proposons des réservations régulières ou ponctuelles pour des réunions, des formations ou ateliers; l'organisation d'activités menées pour des publics sensibles, personnes âgées ou isolées, jeunes de quartiers défavorisés, scolaires ou étudiants; l'animation de conférences ouvertes à tous, gratuites et suivies de débats qui réunissent des passionnés, où se

développe un état d'esprit critique, où on se questionne sur les enjeux sociaux, citoyens, spirituels, culturels et environnementaux. Magnanen avance ainsi vers une vie plus dense et féconde. Nous créons et nous laissons créer par nos résidents.

PARLEZ-NOUS DES PUBLICS QUE VOUS RECEVEZ.

Nous accueillons, en particulier, des personnes en difficulté, isolées qui se sentent considérées, valorisées en échangeant par exemple sur leur pays d'origine, leurs traditions... Pour elles, des lotos, des kermesses, des repas de Noël, des ateliers, des activités couture, des cours de langue sont organisés pour les sortir de l'isolement, tisser des liens, gagner en autonomie. Nous accompagnons également des événements ponctuels ou réguliers, organisés ou non sur place, par exemple le colloque "Pour une écologie humaine,

Le Centre Magnanen en chiffres et en dates

Autrefois dénommé "Maison des œuvres", le Centre Magnanen existe sous cette forme depuis 1938 et est la propriété de l'association centrale des œuvres catholiques ou ACOC sous l'égide de la loi de 1901. En 2021, il est l'outil privilégié de vingt-trois mouvements de laïcs, associations et services d'Église pour qu'ils puissent y développer la communauté de moyens qu'ils ont choisi de mettre en œuvre. C'est un espace de 3 000 m² situé au cœur d'Avignon et doté d'une vaste cour bordée de deux bâtiments qui abritent vingt-cinq bureaux, quatre salles de réunion, une chapelle, un secrétariat et la résidence du gardien, mais également une salle de spectacles de quatre cents places et dix-sept garages. Les locations sont les seules ressources assurant la vie de la structure. Cette maison est un lieu de service animé par des laïcs engagés en Église.



Une fin de session animée.

© DR

quel mode de vie ?” avant le confinement, ou les retransmissions des conférences d'éthique du Centre Sèvres en partenariat avec le MCC.

VOUS TRAVAILLEZ ICI DEPUIS 2016. QUELLES RICHESSES EN RETIREZ-VOUS ?

Issue du monde de la recherche, j'y ai découvert le milieu associatif et son impact sur la vie de notre société. J'apprécie l'engagement bienveillant des salariés, des bénévoles retraités ou non, et des volontaires en service civique (une trentaine), au bénéfice des autres. Je suis sensible aussi aux parcours de vie personnelle et professionnelle instructifs de ces acteurs d'âges et de milieux socio-culturels et religieux très variés, et aux bienfaits de la cohabitation intergénérationnelle. Magnanen est un lieu de convivialité, de fraternité où règne un esprit d'entraide qui correspond aux attentes

des chrétiens: on s'intéresse aux autres, on se respecte, on débat, on partage, on apprend, on sensibilise, on forme, on aide, on donne, on reçoit, on gagne en confiance, on réfléchit à ce que l'on peut faire ensemble à divers niveaux pour l'intérêt général, pour notre société.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS L'AVENIR ?

À Magnanen, nous sommes à la fois acteurs et témoins d'une aventure unique sur le plan humain et professionnel et tout nouvel entrant y aura sa place pour participer à tout projet, existant ou en devenir, qui reste fidèle aux valeurs inscrites dans les statuts de l'ACOC. Humblement nous participons à une aventure singulière aux moyens humains et financiers somme toute modestes. Mais, pour les mouvements d'Église qui y sont engagés, pour le MCC en Vaucluse qui

Les organisations hébergées

En ce début 2022, vingt-deux structures au champ d'action vaste cohabitent à Magnanen : ACE (Action catholique des enfants), ACF (Action catholique des femmes), ACO (Action catholique ouvrière), ADM (Aventures et découverte du monde), AFEV (Association de la Fondation étudiante pour la ville), CCFD-Terre Solidaire, les Cités Caritas, le CLER (amour et famille), Cœurs 2 parrains (aide à l'enfance défavorisée), Elles du Faso (franco-burkinabé), Foi et Culture, Habitat et Humanisme, Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, Latitudes (éducation populaire, citoyenneté), la Logitude (logement intergénérationnel), MCR, Musique sacrée en Avignon, Pèlerinages diocésains, les Petits frères des Pauvres, le Secours catholique, le SEM (Service évangélique des malades), VEA (Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui).

en assure la gouvernance, notre démarche exprime la volonté d'être collectivement des témoins, de prendre des initiatives concrètes, de témoigner ainsi de notre foi, d'oser rencontrer et écouter l'autre différent. Nous osons espérer que cette maison reste demain un lieu où souffle l'Esprit.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROBERT MIGLIORINI, COMITÉ DE RÉDACTION

À Marseille, embarqués dans l'

Un demi-millénaire après la conversion de saint Ignace de Loyola à la suite d'une blessure, la famille ignatienne francophone, qui se compose des mouvements, services et communautés vivant la spiritualité du fondateur des jésuites, s'est réunie à Marseille du 30 octobre au 1^{er} novembre 2021. Pour le MCC, il s'agissait de percevoir la façon dont l'expérience d'Ignace peut entrer en résonance avec les défis contemporains, en particulier pour les acteurs du monde de l'entreprise, dans leurs choix et décisions. Comment les crises actuelles et nos "boulets" personnels peuvent-ils nous conduire, concrètement, à accepter de changer de perspective, à ouvrir un avenir, à créer de nouvelles façons d'être dans nos vies professionnelles et citoyennes ? Ce dossier partage les fruits de la rencontre marseillaise, jalon sur la route du Congrès de Nantes des 24 et 25 septembre 2022 qui a nourri, pour ses 7 000 pèlerins dont 350 du MCC, une espérance créatrice.





espérance

regards croisés

Et si le féminin
était l'avenir de l'humain ?

12

l'infographie

Visages de la famille ignatienne

14

témoignage

“À Apprentis d'Auteuil,
la confiance dans les jeunes
sauve l'avenir”

16

récit

Trois jours à Marseille
avec 7 000 “amis dans le Seigneur”

18

témoignage

“Dans les crises, sachons articuler
temps long et urgence”

21

regard spirituel

Sur le chemin de la synodalité,
trouver les voies de la réforme
nécessaire

23

vie d'équipe

L'espérance au menu
d'une soirée... et de nos existences

28

Et si le féminin était

D'après la conférence animée par Mathilde Hallot-Charmasson, créatrice

“*Marc Rastoin : “Dans la Bible, la complicité des femmes avec Dieu”*”



© LDR

Marc Rastoin,
prêtre et exégète

1988

diplôme de l'Institut d'études
politiques de Paris,
entre chez les jésuites

Depuis 2004, 2007

enseigne l'exégèse biblique
au Centre Sèvres puis à l'Institut
biblique de Rome

Depuis 2014

délégué du père général
de la Compagnie pour les relations
avec le judaïsme
www.marcrastoin.fr : son blog culturel

Certes, la Bible a été écrite dans une culture patriarcale. Pourtant, aux moments clés du récit, des femmes sont présentes. C'est une femme qui, la première, évoque la personne du Messie: Anne, la mère de Samuel (1 S 2). C'est une autre femme, mère de sept fils martyrisés, qui affirme pour la première fois la foi en la Résurrection (2 Maccabées 7) et ce sont des femmes qui seront les premières au tombeau le dimanche de Pâques: Marie-Madeleine bien sûr mais aussi Jeanne, Suzanne ou Marie mère de Jacques (Lc 24).

Nous pouvons repérer dans les textes bibliques une complicité des femmes avec Dieu. L'exégète Philippe Lefebvre a su ainsi mettre en valeur la belle figure de Ritspa (2 S 21) qui veille sur les corps des fils suppliciés de Saül, les siens comme ceux d'autres femmes. Il y a une sorte de connivence entre les femmes et la vie, peut-être parce qu'à travers l'expérience, d'une part des règles et, d'autre part, de la ménopause, la femme vit dans sa chair la vie possible. Et cette complicité se retrouve dans le lien, fait depuis la mère de sept fils, entre maternité et Résurrection. Les femmes vivent la vie et la mort, dans leur corps, de manière spécifique.

Dans l'Évangile, nous apprenons que Marie-Madeleine a été libérée, corps et âme, de la possession des sept démons, seule chose que nous sachions sur elle. Comment Luc a-t-il pu prendre le risque de dire cela au risque de décrédibiliser le témoin majeur de la Résurrection? C'est qu'il jugeait la chose décisive tant cette femme, qui avait surmonté son désespoir de ne pas guérir, avait su croire que la puissance de vie qui s'exprimait en Jésus venait de Dieu et que ce Dieu était capable de recréer le corps de Jésus. De même qu'il avait su la rétablir, par lui, dans son intégrité psychique. Ces attitudes exprimées par des femmes sont riches d'enseignement pour les hommes aussi. ●

l'avenir de l'humain ?

du podcast *Des femmes et un Dieu*, à Marseille le dimanche 31 octobre 2021

“*Laurence Debroux-Siouffi: “En entreprise, si ce n’est pour l’inclusion, que ce soit pour l’efficacité!”*”



© DR

Laurence Debroux-Siouffi,
administratrice
indépendante

1992

diplôme de HEC

1995

intègre une équipe MCC

1997

mariage d’où naîtront trois enfants

2007, 2010, 2015

directrice financière du groupe Sanofi,
du groupe JCDecaux
puis du groupe Heineken

2021

membre du conseil d’administration
de Novo Nordisk, Exor et HEC Paris

Est-ce bien une question convenable ? Praticienne de l’économie et dirigeante d’entreprise, je reconnais de loin les sujets dangereux... Et pourtant, si on veut bien écouter, goûter la question, sans sauter à pieds joints dans le jugement ni coller d’étiquette, il y a là largement matière à s’interroger.

Entreprises, administrations, universités, hôpitaux, tous lieux où se préparent des décideurs et se prennent des décisions qui nous engagent, sont des lieux de pouvoirs. Or dans nos imaginaires collectifs immémoriaux, la notion de pouvoir reste largement associée à des caractères historiquement attribués au “masculin”, à commencer par la force, et l’injonction de performance est souvent exprimée en métaphores guerrières. Si nous n’y prenons garde, nous perpétons ces habitudes par le regard que nous portons les uns sur les autres, par nos définitions de la réussite, par l’éducation de nos enfants et, au niveau des entreprises, quelles que soient les bonnes volontés, par nos politiques de recrutement. Dans le cas des conseils d’administration, les quotas ont été une étape nécessaire pour diversifier les approches et les points de vue autour de la table.

Devant l’urgence, la profondeur, la complexité de la crise écolo-gique et sociale, il est indispensable d’élargir notre palette et de ne nous priver ni du masculin ni du féminin. Si ce n’est par souci d’inclusion, que ce soit par souci d’efficacité ! Après tout, le Christ, qu’il chasse les marchands du Temple ou laisse venir à lui les petits enfants, nous montre la voie sans s’encombrer d’étiquettes ni de catégories. Au fond, il fait juste ce qu’il y a à faire. Et c’est bien la seule chose qui peut nous sauver. ●

Visages de la



Arrivée sous le soleil pour les plus chanceux.



Grand spectacle sur Ignace.



Des jeunes de Magis lors de la déambulation.



La table ronde MCC "Avec Ignace, cultivons la vertu de l'espérance".



Des sœurs ignatienne.



Déambulation étudiants et Jeunes Pros.



famille ignatienne



Au stand MCC, les livrets sur la Doctrine sociale de l'Église partent vite.



Mgr Aveline lors de la messe de la Toussaint.



Partir en volontariat international avec Iñigo.



Déambulation sur la plage.



Succès pour les smoothies du Campus de la transition.



Martin et Cécile Lesage présentent la démarche MCC.



“À Apprentis d’Auteuil, la confiance dans les jeunes sauve l’avenir”

Quoi de plus crucial que l’éducation ? Parce que l’avenir et la cohésion de notre société en dépendent, Apprentis d’Auteuil agit auprès de jeunes et de familles, parmi les plus vulnérables et fragilisés. Nicolas Truelle, son directeur général, était l’un des invités de la table ronde organisée par le MCC à Marseille le dimanche 31 octobre, sur le thème “De l’adversité à la fraternité : cultivons l’espérance !”. Il nous confie sa croyance profonde en l’alliance éducative qui permet de redonner de l’espérance face à des situations où tout semble perdu.



© DR

Nicolas Truelle

1983

diplômé de l’école Polytechnique

1985

mariage d’où naîtront sept enfants

1992

directeur d’usine, Groupe Sanofi

2000

DG délégué d’une PME de location
de poids lourds

2010

associé chez Weinberg Capital Partners

Depuis 2015

directeur général Apprentis d’Auteuil

Apprentis d’Auteuil est une fondation catholique (sous tutelle des Spiritains), reconnue d’utilité publique. Nos 6 500 professionnels de l’éducation et plus de 2 000 bénévoles réguliers accompagnent chaque année 30 000 jeunes et 6 000 familles dans près de 250 établissements. Accueillir, éduquer, former, insérer, des enfants et des jeunes au travers de maisons d’enfants à caractère social (MECS), d’écoles, de collèges, de lycées professionnels, de centres de formation d’apprentis ou de formation continue, de foyers de jeunes travailleurs, et soutenir les familles au travers de crèches et de Maisons des familles, voilà nos missions.

POUR UNE ALLIANCE ÉDUCATIVE FRUCTUEUSE

Les enfants, les jeunes et les familles accompagnés par Apprentis d’Auteuil sont souvent confrontés à un ensemble de difficultés, qu’elles soient familiales, de santé, d’apprentissage, ou de comportement le plus souvent dans des situations de grande précarité. Ces difficultés qui peuvent s’accumuler conduisent souvent à l’exclusion. Ces familles et ces jeunes basculent alors vers des situations de décrochage scolaire, d’errance, d’isolement social... Ils se marginalisent. Dans les cas les plus difficiles, la violence s’ajoute aussi à la souffrance et vient alors renforcer les difficultés rencontrées. À mes débuts à Apprentis d’Auteuil, j’ai parfois pensé rencontrant un jeune : “C’est fichu, personne ne voudra de lui”. Face aux faits de maltraitance, à une montage

de difficultés, aux comportements violents et au sentiment d'impuissance que cela entraîne, comment accompagner ces jeunes et ces familles pour qu'ils trouvent leur place dans la société et retrouvent confiance dans leur pouvoir d'agir? Les éducateurs, les enseignants, les formateurs d'Apprentis d'Auteuil m'ont appris qu'aucune situation n'est irrémédiable.

J'ai vu que l'espérance naît d'une molécule de fraternité composée de deux atomes: un adulte et un jeune. C'est bien la confiance que nous plaçons dans les jeunes et la confiance que les jeunes accordent aux adultes, qui sauvent l'avenir. Cette confiance du jeune vers l'adulte est le véritable miracle, car avec leur parcours de vie, ces jeunes, en toute logique, ne devraient plus faire confiance aux adultes! Et pourtant ils osent et quand l'enfant, le jeune, décide de saisir la main tendue, une alliance se noue.

Elle implique l'enfant, et à travers lui sa famille, l'éducateur et toute la communauté éducative qui l'entoure. C'est un point très important. On dit bien: *"Il faut tout un village pour éduquer un enfant"*. Il faut, en effet, toute une alliance éducative pour croiser indéfiniment les regards et pour sortir du stéréotype construit autour de l'enfant. Pour nous, l'alliance avec la famille, lorsqu'elle est encore possible, est indispensable. Il faut préserver les liens d'attachement existant entre les familles et les jeunes. Dans la majorité des cas, la première motivation de l'enfant est de rendre ses parents fiers de lui. Trait ignatien, je considère la relecture comme une nécessité permanente. L'éducation est une science d'observation et d'interprétation pour l'action. Dans un système d'alliance, les groupes d'analyse de pratiques, la supervision, les communautés de pratiques et de savoir sont la partie visible de cet effort permanent de lecture et de relecture.

La menace la plus forte pour l'espérance, c'est de penser qu'on ne peut plus changer, et que l'autre ne peut pas changer. Je garde en mémoire cette parole de mon amie Magda Hollander-Lafon, survivante d'Auschwitz-Birkenau, qui m'a un jour dit: *"Nicolas, tu es un être en devenir jusqu'à la dernière seconde, moi Magda, je suis en devenir jusqu'à la dernière seconde"*. C'est cela l'espérance!

ENSEIGNEMENTS POUR LA VIE DANS L'ENTREPRISE

J'ai découvert qu'il existe un vrai parallèle entre management et éducation. On ne compte plus les entreprises qui disent vouloir mettre l'humain au centre. C'est une bonne chose, mais qu'est-ce que cela implique exactement?

Le champ éducatif est riche d'expériences et de pratiques qui éclairent le monde de l'entreprise parce qu'il éclaire le champ des relations humaines. Univers de collaboration, de coopération, d'épanouissement: le monde éducatif nous informe sur des dynamiques qui se retrouvent dans les relations managériales et dont l'entreprise pourrait s'inspirer. Evidemment, les fossés qui séparent les mondes de l'entreprise et de l'action sociale, de l'entreprise et de l'école existent. L'espérance se situe sur les ponts qui se construisent entre ces mondes et à travers ceux qui œuvrent à les bâtir. Depuis 2015, nous créons ainsi avec des entreprises des parcours de formation pour des jeunes qui ne sont ni en emploi ni en formation, sur des métiers en tension. La mobilisation de l'entreprise est, à chaque fois, exceptionnelle. Dans ces expériences, qui est le plus gagnant? L'entreprise qui apporte savoir-faire et emploi, Apprentis d'Auteuil qui apporte l'éducation aux savoir-être ou les jeunes qui apportent à tous le sens dont nous avons tant besoin? ●

NICOLAS TRUELLE

Trois jours à Marseille avec 7 000 “amis dans le Seigneur”

“Ville de contraste, multiculturelle, avec 300 jours de beau temps” vantent les guides touristiques. En pratique, une pluie battante et des torrents d’eau dans les rues accueillent les participants au rassemblement ignatien ce samedi 30 octobre. “Vous expérimentez d’une certaine façon ce que vivent les gens de la rue, les migrants, en attente de trouver un lieu sec...” lance, un brin provocateur, un bénévole de l’accueil. Une première invitation à se laisser bousculer par des inattendus et à avancer au large...

Le kit du pèlerin récupéré dans un joli sac de matelot en toile, les 7 000 participants se rassemblent dans la grande salle du Palais des congrès du parc Chanot pour un temps de prière. C’est parti pour un programme dense: déambulations, veillées, conférences, repas de convivialité, temps de déplacement, attente méditative, pastis et farniente!

UNE ÉGLISE EN SORTIE DANS LES RUES DE MARSEILLE

Nous voilà répartis en équipe de dix, tels des “disciples missionnaires”, pour déambuler dans cette ville du Sud, à la rencontre de ses habitants, de ses paroisses et ses associations. Tout ce qui fait de ce réseau local un terreau riche d’entraide, de fraternité et d’espérance. Un peu de flottement et de rires sous la pluie qui détrempe la feuille de route... Deux à deux, nous échangeons et partageons craintes, surprises

et étonnements. L’itinéraire nous mène à l’église Saint-Roch de Mazargues dans le 9^e arrondissement, où cafés et thés réchauffent et lancent la discussion avec les paroissiens présents.

40 000 habitants vivent dans ce quartier proche de la cité populaire de la Soude, de la prison des Baumettes et de la calanque de Sormiou, écrin de beauté touristique “où l’on peut se retrouver au calme et en communion avec la création”, décrit Anne-Marie l’une d’entre eux. Dans ce quartier difficile socialement, le besoin de paix motive et anime avec joie la communauté du chemin Neuf en charge de la paroisse. Elle a su créer des liens fraternels avec les habitants du quartier. Comment les toucher? En amenant l’Église dans les familles, en proposant une catéchèse pour enfants comme adultes le dimanche, en allant chercher ceux qui sont dans les périphéries avec des pique-niques et temps



© Marie-Odile Traub



© Marie-Odile Traub

“Au-delà des différences entre les participants, il y a surtout quelque chose de profondément uni entre eux”, Arun, jésuite à Saint-Denis (93), croisé au rassemblement.



L'équipe de déambulation avec des personnes de CVX, d'ATD-Quart Monde, du MCC et une religieuse ignatienne.



Avec Osvaldo ami jésuite de Saint-Domingue rencontré lors de mon volontariat avec Iñigo (volontariat international jésuite) à Santo Domingo en 2010, heureux de voir la diversité de l'Église: "Chacun avec sa vocation, c'est cela le peuple des chrétiens".



© Claire Mflor

Des trombes d'eau sont tombées sur le parc Chanot.

forts, mais aussi en offrant le café le vendredi pour les parents qui amènent leurs enfants à l'école, en invitant à des cours de rock, des soirées salsa, des conférences et ateliers sur *"comment vivre des fratries apaisées"*, *"la communication non violente"*, *"les parents solo"*, etc. *"La pluie n'arrête pas le pèlerin!"* encourage le prêtre lorsque la joyeuse équipe composée de personnes de CVX, d'ATD-Quart Monde, du MCC et d'une religieuse ignatienne reprend son chemin en direction du Palais des congrès où nous échangeons, comme nous le faisons en réunion MCC. Ce temps de partage donne l'occasion de glaner quelques confidences sur la quête des uns et des autres en venant à Marseille: *"Participer à un grand rassemblement, venir seul, sorte de pauvreté mais avec un cœur ouvert et large pour recevoir"* (Annick), *"découvrir d'autres mouvements, des témoignages qui nourrissent"* (Christine), *"vivre une rencontre qui dynamise, bouscule pour se mettre en marche"* (Emmanuel), *"éprouver une ambiance porteuse, chaleureuse"* (Pierre), *"reprendre des forces après la pandémie"* (Sylvie), *"expérimenter le dialogue interreligieux, la fraternité ouverte sur le monde"* (Anita)... Le tout, dans une *"ambiance genre JMJ"*! La journée se clôt sur des veillées au choix de chacun.

AU FESTIVAL DE LA FAMILLE IGNATIENTE

Après la messe dominicale, place aux tables rondes et conférences. Celle intitulée *"Diversité culturelle et spirituelle, l'un croit l'autre pas"* permet de faire la rencontre



d'une maman venue avec ses deux fils dont le papa est musulman: *"Nous partageons le meilleur de chacun, de chaque religion"*, témoigne-t-elle. Une autre, sur le thème *"Quel avenir pour notre humanité: collapse ou métamorphose?"*, acte certains effondrements plus qu'un "collapse" général. En petits groupes, les participants réfléchissent aux initiatives aptes à responsabiliser les citoyens et sur la façon de mettre en œuvre l'encyclique *Laudato si'* sur la préservation de la maison commune. Le conférencier évoque les Béatitudes et le Christ qui a essayé de proposer une société alternative. La journée s'achève par un spectacle vivant évoquant l'expérience d'Ignace blessé par un boulet de canon et la fécondité de sa vie dans laquelle la grâce divine mais aussi les émotions, peur, colère, joie et tristesse, tiennent une place centrale.

FÊTE DE LA TOUSSAINT

Grandiose, fervente et entraînante est la messe avec 7 000 participants. Lors de

l'homélie, la parole partagée entre l'archevêque de Marseille, Mgr Jean-Marc Aveline, et la supérieure des Xavières, sœur Christine Danel, fait du bien. À la suite du rapport de la Ciase, entendre des demandes de pardon et une parole d'espérance *"à prendre soin de la maison commune et à en faire un lieu sûr pour toutes les générations et enfants de Dieu"*, est réconfortant.

Au fil de ces trois journées, Marseille, terre plurielle, a tenu ses promesses. L'accueil de ses habitants, orientant volontiers les pèlerins, affichant sourires et questionnements à la vue des sacs-à-dos et de la multitude de participants, est chaleureux. Une Parisienne d'origine syrienne rencontrée aux portes du Palais des congrès s'est montrée particulièrement admirative pour ce genre d'initiative: cela crée *"des ponts entre les mondes chrétien et musulman"* et favorise un dialogue *"plus que nécessaire aujourd'hui"*. ●

MARIE-ODILE TRAUB, ÉQUIPIÈRE À PARIS

Nous quittons Marseille et son port avec le beau temps.



© Marie-Odile Traub

“Dans les crises, sachons articuler temps long et urgence”



© Charles Thénoz

Dominique Potier est agriculteur et député PS de la 5^e circonscription de Meurthe-et-Moselle. Cofondateur du laboratoire d'idées *Esprit civique*, il est membre de la commission des affaires économiques à l'Assemblée nationale.

Dans mes engagements, j'ai toujours refusé de me situer dans une posture extérieure ou critique qui m'aurait permis de garder les mains propres. J'ai préféré choisir le compromis, toujours délicat, pour des causes insatisfaisantes dans des structures imparfaites.

PENSER L'AVENIR

Politiquement, je me situe au centre gauche. Fils d'agriculteur et agriculteur moi-même, je suis enraciné en Meurthe-et-Moselle, marqué par l'action catholique, j'ai été formé et armé pour être un réformateur au sein de la vie politique. Mon besoin

Dominique Potier était l'un des invités de la table ronde organisée par le MCC au rassemblement ignatien, avec Nathalie Becquart et Nicolas Truelle. Si la politique peut être perçue comme lieu de désespérance, il s'est montré confiant en l'Esprit à l'œuvre dans les affaires publiques et le monde économique.

d'initiative s'est toujours doublé d'un souci permanent de penser l'avenir qui m'a fait poursuivre des études de géographie et de théologie au début de ma vie professionnelle. Très tôt, j'ai milité au sein d'associations caritatives et de solidarité internationale et suis devenu en 2001 maire de mon village puis, en 2008, dans un contexte de crise, président de la communauté de communes du Tulois.

Elu député en 2012, j'ai eu l'honneur d'être rapporteur de la loi sur le devoir de vigilance des multinationales. Elle a permis de lever un voile opaque entre les donneurs d'ordre, ceux qui ont le pouvoir



économique, leurs filiales et leurs sous-traitants. Le droit crée désormais une responsabilité juridique jusqu'au plus éloigné des responsables de production. Ce qui est visé dans ce cadre, c'est le travail des enfants, le travail forcé, tout ce qui attente aux droits humains et à l'environnement. Il s'agit d'une loi tout à fait innovante qui est en train de devenir une directive européenne à l'issue d'un incroyable parcours du combattant.

Ce combat est singulier parce qu'il s'est effectué au carrefour de la société civile, du monde intellectuel et du monde spirituel. Il est d'abord le fruit d'une indignation qui a pu s'exprimer dans des rencontres avec des gens aux sensibilités très diverses, celle de la révolte manifestée par le cri des pauvres et le cri de la terre (*Laudato si'*, 246). C'est en effet l'objet de cette loi de créer un principe de responsabilité sur ces deux enjeux-là.

AFFERMIR SES CONVICTIONS

Je crois profondément que si je n'avais pas été enfant d'une famille généreuse et engagée, formé au sein de la Jeunesse chrétienne rurale, si je n'avais pas été élève d'un lycée agricole où l'école de la République poursuit l'enseignement de déchiffrement du monde, et si je ne m'étais pas inscrit dans un territoire où j'ai pu éprouver l'importance du temps long, rien ne serait arrivé. Et peut-être aurais-je abandonné en cours de route si je n'avais pas eu la chance de rencontrer à Nancy et au Châtelard des jésuites et des compagnons de route qui m'ont éveillé à cette spiritualité ignatienne tournée vers le social.

S'APPUYER SUR DES COLLECTIFS

Le Collège des Bernardins a été un creuset de cette loi par l'organisation d'un cycle qui a duré neuf ans et a profondément inspiré tout un travail législatif, la loi Pacte comme celle sur le devoir de vigilance des multinationales. Cette fécondité vient d'un lieu où dans le

temps long une matrice s'est créée, capable de faire se rencontrer des entrepreneurs, des syndicalistes, des ONG et des intellectuels d'une dizaine d'universités de France et d'Europe.

Une telle matrice aurait été relativement inaudible s'il n'y avait pas eu un relais dans un autre collectif aux racines profondément humanistes : le laboratoire d'idées humaniste Esprit civique, que j'ai cofondé, animé par des gens de sensibilités très diverses, héritiers du catholicisme social en passant par Emmanuel Mounier, Emmanuel Levinas et Paul Ricœur ; tous étaient engagés dans des ONG, associations, dans la mouvance de Jacques Delors, Edgar Pisani, Jérôme Vignon, ancien responsable national du MCC et des Semaines sociales de France.

REPENSER L'ENTREPRISE COMME ACTEUR POLITIQUE

Je crois pouvoir dire que, dans la mouvance ignatienne, j'ai participé à un mouvement aussi lent que puissant visant à repenser l'entreprise comme acteur politique dans la transformation et l'humanisation du monde et en faire un enjeu législatif. Dans cette perspective, accordons un grand soin aux moyens que l'on met en œuvre pour parvenir à nos fins, car le plus important n'est pas la raison d'être mais la façon de l'articuler avec une manière de faire. La qualité des moyens justifie la justesse de la fin.

Je recherche une voie qui permette de dépasser le débat stérile entre nationalisme et mondialisme sans foi ni loi et se raccrocher à ses racines spirituelles pour donner une réponse aux enjeux de demain dans une France en crise. Il s'agit d'une troisième voie, celle d'une souveraineté qui permette à chaque peuple de porter l'idée de la sauvegarde de la dignité humaine et de la maison commune. Je crois profondément que, pour former son cœur à l'espérance, il faut préserver nos facultés d'invention, de fraternité, d'humanité, en articulant temps long et urgences. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SOLANGE DE COUSSEMAKER

Sur le chemin de la synodalité, trouver les voies de la réforme nécessaire



© Thierry Lucet - stock.adobe.com



© DR

Nathalie Becquart

Diplômée de HEC, religieuse xavière, Nathalie Becquart est sous-secrétaire du secrétariat du synode des évêques à Rome, devenant la première femme à ce poste. Elle a été responsable du service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations de la Conférence des évêques de France.

Lors de la table ronde du dimanche 31 octobre intitulée *“De l’adversité à la fraternité, cultivons la vertu de l’espérance”*, Nathalie Becquart s’est confiée sur ses raisons d’espérer en l’Église, en particulier au travers du chemin de synodalité initié par le pape François. Elle a offert son éclairage spirituel marqué par une approche théologique pratique et ancré dans son expérience propre, notamment de navigatrice.

Les voyages en mer sont souvent risqués mais forment la solidarité et le soutien mutuel, qui sont cruciaux, des équipages. Dans ce registre, deux expériences m’ont particulièrement marquée.

À l’occasion d’une première régates en Méditerranée comme skipper, lors de mes études à HEC, un fort mistral a entraîné d’importantes difficultés pour ramener le bateau de nuit au port. J’ai alors fait le choix de remettre toute ma confiance en Dieu. Ce type d’épreuve est abrupt mais

→

“Le souvenir de cette arrivée paisible au soleil levant après cette nuit de tempête m’est resté comme une image et expérience forte de ce que peut être la Résurrection.”

L’on sait que la tempête va finir. *“De mémoire de marin, on n’a jamais vu une tempête ne jamais finir”*, comme le dit ce proverbe que j’aime à me rappeler ou partager à ceux qui traversent des moments d’épreuve. Ainsi à l’aube, le bateau est finalement arrivé sans incident majeur à Bandol dans le calme retrouvé, le vent finissant par tomber au lever du soleil. La voile est une école de la confiance. Le souvenir de cette arrivée paisible au soleil levant après cette nuit de tempête m’est resté comme une image et expérience forte de ce que peut être la Résurrection.

Une deuxième expérience a été fondamentale. Pour les JMJ de l’an 2000, je me suis rendue à Rome avec le réseau jeunesse ignatien (devenu réseau Magis en 2016) et l’association Vie en Mer par bateau, à nouveau en tant que skipper. Lors du passage du cap Corse, un filet non signalé s’est pris dans le moteur, mettant notre embarcation en danger et provoquant une vive inquiétude. Heureusement nous avons pu être aidés et remorqués par un des quatre autres bateaux de notre escadre ignatienne. Ce pèlerinage en mer de dix jours en compagnie de huit jeunes et d’un

jésuite accompagnateur spirituel de notre équipage constituera une réelle expérience de partage et de confiance mutuelle. On ne peut pas s’en sortir tout seul! L’arrivée à Rome après cette expérience forte de solidarité et communion me donnait un avant-goût du Royaume.

PRENDRE LE CAP DE LA SOLIDARITÉ

Comment ne pas remarquer que ce sont des pêcheurs rompus aux navigations en barque sur le lac de Tibériade que le Christ appelle à sa suite en premier pour en faire ses apôtres? Il les rejoint sur le lieu même de leur travail quotidien, marqué par les longues nuits de veille et une solidarité intense entre tous ceux qui exercent ce métier dangereux et aléatoire. Les expériences de vie en Église permettent aussi de vivre ensemble et avec une confiance mutuelle.

La synodalité est à l’image d’un voyage où l’on est tous dans la même barque. Le pape François a utilisé cette figure lors de sa bénédiction *Urbi et orbi* du 25 décembre 2020, à propos de la pandémie de la Covid-19 qui nous a fait redécouvrir un destin commun en partage: *“Nous sommes tous dans le même bateau”*. Nous voyons bien que la seule façon de sortir de cette pandémie est d’agir ensemble en prenant le cap de la solidarité. Nous sommes appelés à faire partie de l’équipage avec les autres pour chercher ensemble comment naviguer sur une mer traversée par des courants différents. Cette crise est un appel à réfléchir et à agir en collaboration pour discerner la route à suivre et manœuvrer

adéquatement pour faire avancer le bateau dans la bonne direction.

La synodalité apparaît comme une vision puissante pour l'Église aujourd'hui, de l'ordre d'une vision dynamique de l'Église à même de parler à nos contemporains et d'inspirer nos pratiques ecclésiales et missionnaires pour relever les défis de l'annonce de la foi dans le monde contemporain.

ÉGLISE ET SYNODE SONT SYNONYMES

Car la synodalité donne de penser l'Église en processus de renouvellement à partir d'une théologie du Peuple de Dieu qui souligne que tous les baptisés sont disciples missionnaires. Ancrée dans Vatican II et dans l'expérience concrète des synodes, en premier lieu le synode des évêques mais aussi les multiples synodes diocésains, la synodalité est en effet de l'ordre des pratiques ecclésiales. Elle est en fait *"l'Église dans l'histoire"* qui se traduit dans et par un *"cheminer ensemble"*. Elle fait partie de la nature même de l'Église. Elle en est *"une dimension constitutive"* ou encore *"une caractéristique essentielle"*, c'est pourquoi on peut dire avec Jean Chrysostome cité par le pape François, *"Église et synode sont synonymes"*. La synodalité se déploie dans le temps à travers des processus. Elle est une manière d'incarner concrètement les quatre principes donnés par le pape François dans son exhortation apostolique La joie de l'Évangile au chapitre 4: *"Le temps est supérieur à l'espace", "l'unité prévaut sur le conflit", "la réalité est plus importante que l'idée", "le tout est supérieur à la*

partie", que l'on pourrait aussi qualifier de principes synodaux.

LE PEUPLE DE DIEU EN MOUVEMENT

Dans son discours commémorant le 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques, le 17 octobre 2015, le pape a clairement mis en lumière la voie de la synodalité comme celle *"attendue par Dieu pour l'Église du troisième millénaire"*. Il a déclaré que la synodalité - *"cheminer ensemble - laïcs, pasteurs, l'évêque de Rome"* - est *"constitutive de l'Église"*. Son approche est ancrée dans une réévaluation de la théologie du peuple de Dieu du Concile Vatican II - en particulier *Lumen Gentium* chapitre 2 - influencée par la théologie argentine du peuple qui a façonné son ancien ministre en tant que jésuite et archevêque de Buenos Aires. Il souligne en particulier le *sensus fidei, ou sens de la foi des fidèles*, et l'égalité de dignité de tous les baptisés appelés à être des disciples missionnaires. La synodalité est une façon d'être et d'agir, qui favorise la participation de tous les baptisés et des personnes de bonne volonté. Elle signifie *"marcher ensemble"* dans une Église de pèlerins, une Église en mouvement, l'Église du peuple de Dieu, où

→

"La synodalité est une façon d'être et d'agir, qui favorise la participation de tous les baptisés et des personnes de bonne volonté."

chacun a une voix et prend une part active quels que soient son âge, son sexe ou son état de vie.

“l’expérience synodale est avant tout une expérience de l’Esprit, c’est un chemin ouvert, non tracé d’avance qui se tisse par la rencontre, le dialogue et le partage.”

LES ATTITUDES SPIRITUELLES

La synodalité est le style d’une Église fraternelle faite de pèlerins missionnaires, marchant ensemble. Elle permet de passer d’une Église pyramide hiérarchique à une Église incluant l’ensemble des baptisés, pour vivre une expérience de soutien mutuel.

Pour entrer dans ce style et cette pratique de la synodalité, nous avons besoin de cultiver et de déployer des attitudes spirituelles: l’écoute, le dialogue, l’empathie, le partage, la liberté intérieure et la liberté de parole, l’humilité, la recherche de vérité et surtout la foi et la confiance en Dieu, l’ancrage dans la prière et l’eucharistie. Confiance en l’Esprit saint qui souffle en chacun et dans le groupe qui chemine ensemble par la synodalité. Car l’expérience synodale est avant tout une expérience de l’Esprit, c’est un chemin ouvert, non tracé d’avance qui se tisse par la rencontre, le dialogue et le partage qui vient élargir et déplacer la vision de chacun. C’est un chemin d’humanité et de fraternité qui nous fait devenir *“une famille”*, une communauté.

CONVERSION PERMANENTE

Avec le pape François qui fait du synode des évêques un instrument important de son projet de réforme de l’Église en vue de sa transformation missionnaire, la synodalité se déploie comme une vision dynamique pour l’Église, une Église centrée sur la miséricorde appelée à la conversion permanente. Synodalité, réforme de l’Église et conversion sont donc intrinsèquement liées. Nous marchons ensemble en nous transformant les uns avec les autres.

“La réforme de l’Église est une œuvre collective et l’œuvre d’une génération” expliquait Yves Congar, religieux dominicain, théologien, ayant joué un rôle important au Concile Vatican II, dans son livre *Vraie et fausse réforme dans l’Église*. Chacun a un rôle à jouer en discernant selon ses talents et sa vocation, puisque tous les baptisés sont appelés à être promoteurs et acteurs de la synodalité. Nous avons à trouver les lieux et la place à laquelle nous sommes appelés. Dieu donne toujours la grâce de vivre son appel. Dans ce chemin de synodalité, nous espérons la grâce de trouver les chemins de la réforme nécessaire. ●

NATHALIE BECQUART



“Invitons Jésus dans les barques de nos vies”

Méditation du pape François

Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes (...) Seigneur, tu nous adresses un appel (...) tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres (...) Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière! (...) La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes! (...)

Invitons Jésus dans les barques de nos vies (...) Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans

nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais. Le Seigneur (...) nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage (...)

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Êtreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance (...).

Le 27 mars 2020 place Saint-Pierre lors de la pandémie

Texte intégral : <https://urlz.fr/gH4M>

Pour aller plus loin

- <https://ignace2021.org/> : retour sur le rassemblement de la famille ignatienne
- *Ce qui nous fait tenir en temps d'incertitude. L'espérance vive.* Paul Valadier, Mame, 2021
- *Au bord du mystère. Croire en temps d'incertitude,* Timothy Radcliffe, Cerf, 2017
- *Veilleur, où en est la nuit? Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains,* Adrien Candiard, Cerf, 2016
- *Le pari de l'espérance,* Geneviève Comeau et Alain Cugno, Lessius, 2016
- *Spe salvi,* Lettre encyclique de Benoît XVI sur l'espérance chrétienne, 2007
- www.mcc.asso.fr [f @mcc.france](https://www.facebook.com/mcc.france) [@mcc_france](https://www.instagram.com/mcc_france)

Dans le prochain numéro de *Responsables*

Dossier

“Accompagner la démarche synodale des équipes du MCC”

Session des aumôniers
et accompagnateurs spirituels

L'espérance au menu d'une soirée...



© Mathieu de Muizon

et de nos existences



Aucune vie n'est exempte de coups de boulet, pour reprendre l'image de l'événement-phare de la vie d'Ignace de Loyola, mais parfois les épreuves ont de quoi faire désespérer, y compris les plus optimistes. Dans un climat anxigène, face aux défis multiples et complexes à relever par nos sociétés ou nous-mêmes, comment faire (encore) confiance en l'avenir?

1/ Nous pouvons ce soir commencer par nous poser cette question simple |||

Le mot "espérance" fait-il partie de nos vies professionnelles, sociales ou privées? Est-ce un "gros mot" que l'on ne saurait employer qu'en poésie ou chez le psy? Dans ma façon d'envisager l'avenir, quels changements est-ce que je perçois? Est-ce que je ressens une perte de confiance, une moindre sécurité pour le monde, pour moi-même?
En dépit du contexte, n'ai-je pas des raisons d'espérer?
Qu'est-ce qui me parle d'espérance dans les événements qui traversent ma vie ou notre époque?
Qu'est-ce qui fait obstacle à tout chemin d'espérance? Ma foi m'aide-t-elle à espérer?

2/ Lecture et méditation |||

"Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Je n'en reviens pas de cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout (...) C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes (...) Mais l'espérance ne va pas de soi, l'espérance ne va pas toute seule (...) C'est elle qui entraîne tout (...) L'espérance voit ce qui sera dans le temps et dans l'éternité, pour ainsi dire le futur de l'éternité (...) Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante (...) C'est elle qui fait marcher les deux autres [la foi et la charité] (...) qui fait marcher tout le monde" écrit Charles Péguy en 1912 dans Le Porche du mystère de la deuxième vertu, deux ans avant d'être fauché par les combats de la guerre.

3/ Comment pouvons-nous semer, cultiver, faire grandir l'espérance en nous et autour de nous? |||

Nous entraider avec fraternité, dans la recherche d'un chemin d'espérance, comme un courant fertile? Construire un avenir?
Vivre une fraternité qui nous aide aussi à nous mettre à l'écoute de l'Esprit, du souffle de Dieu, afin de trouver sens à nos choix et décisions, avec la joie d'avancer ensemble. Agir en toutes choses selon une attitude spirituelle de confiance envers Dieu.

A-M DE BESOMBES, COMITÉ DE RÉDACTION

La technique moderne

Les philosophes Platon et Aristote en particulier.

En réaction contre le pessimisme du manichéisme, Pélage (350-420) considère que tout chrétien peut atteindre la sainteté par ses propres forces.

De Louis Veillot à Léon Bloy.

Pie IX condamne "les idées modernes" (Syllabus de 1864) tout en développant les chemins de fer et le télégraphe dans les États pontificaux.

Les catholiques sociaux furent particulièrement présents dans la formation professionnelle pour soutenir les jeunes ouvriers... et lutter contre le monopole de l'État laïque. L'Union sociale des ingénieurs catholiques (USIC devenue MCC en 1965) a promu "le rôle social de l'ingénieur" comme arbitre entre le capital et le travail au nom de la science et de la doctrine sociale.

Jamais ce pape n'a autant écrit sur la technique. Il promeut une technique au service de l'homme.

Bien qu'essentielle à l'humanité, la technique n'a guère constitué un sujet majeur que récemment. Il n'y a pas en effet d'humanité sans techniques, et plus spécifiquement sans outils. Pour les Anciens, elles constituent l'ensemble des "arts utiles à la vie". Le christianisme valorise le travail et affirme une collaboration possible des êtres humains à la Création.

À la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, les techniques sont censées exercer un rôle, autrement plus ambitieux : transformer, voire transfigurer la condition humaine. Cette mission nouvelle est inséparable d'un maillage sciences et techniques inédit. Avec la physique moderne, les techniques peuvent désormais s'appuyer sur la connaissance des lois nécessaires de la nature. Dans ces circonstances, le rêve pélagien prend un sens nouveau.

La modernité divise le catholicisme comme il avait divisé la société. À la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, les thuriféraires et les imprécateurs de la technique s'y opposent avec passion. Parmi les premiers, des libéraux - pour la plupart bourgeois engagés dans l'aventure industrielle - et des Gallicans - dont beaucoup d'évêques concordataires qui n'hésitent pas à bénir les nouveaux ouvrages comme des cathédrales. Parmi les seconds, des intransigeants ayant la nostalgie des techniques agricoles et des catholiques sociaux se révoltant contre la misère ouvrière. Mais ces controverses se diffractent selon les techniques et leurs milieux. Elles divisent les consciences, même celles des papes.

Des compromis locaux seront trouvés au fur et à mesure que les techniques seront adoptées par les différents milieux. Sur ce point, l'action catholique spécialisée apparue au XX^e siècle jouera un rôle clé. C'est le pape Pie XII, témoin du développement des techniques comme des horreurs de la guerre, qui donnera une caution pontificale aux compromis.

sous le regard de l'Église

En termes de plein emploi, de réduction des inégalités et d'accroissement du sentiment de bien-être, pour la partie occidentale du monde.

"Mais le but fondamental d'une telle production n'est pas la seule multiplication des biens produits ni le profit ou la puissance ; c'est le service de l'homme". La formule sera popularisée sous le nom de *'développement intégral'* par *Populorum progressio* (PP 3), véritable chartre des chrétiens qui se sont engagés au service du développement partout dans le monde.

Boff, Leonardo, *Ecología: grito de la Tierra, grito de los pobres*, Cuarta edición 2006.

Face au leurre dangereux et destructeur de la disponibilité de toutes choses, François en appelle à la *"sobriété"* (LS 222) et même à *"une certaine décroissance"* (LS 193).

À découvrir ici :
<https://urlz.fr/gIzW>

La seconde moitié du XX^e siècle accuse un nouveau tournant. Après Hiroshima, la technoscience apparaît en capacité de détruire rien de moins que le genre humain. Les bienfaits des Trente glorieuses feront passer au second plan la menace atomique, pourtant soulignée par Jean XXIII dans *Pacem in Terris* (PT 111). L'optimisme technophile des catholiques est amplifié par le Concile Vatican II. Le développement économique est jugé nécessaire à cause de l'accroissement de la population et des aspirations de la population.

Aujourd'hui, le caractère systématique des activités techniques se heurte à la crise écologique. Les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté sans discontinuer et les menaces climatiques afférentes, la destruction de la biodiversité n'ont cessé de se poursuivre. C'est dans ce contexte dramatique qu'a été rédigée l'encyclique *Laudato si'* du pape François. La pensée sociale de l'Église est renouvelée par la prise de conscience de la théologie de la libération du lien entre le cri de la terre et le cri des pauvres. Le pape François dénonce l'empire sur les êtres humains et sur la nature d'un paradigme techno-économique (LS 105).

Nous nous éloignons du paradigme mécaniste qui a porté la modernité et cherchons à mettre fin à la séparation destructrice d'avec la nature dont il a été porteur. Cette bascule culturelle profonde est inséparable d'une réinterrogation du rôle et des limites des techniques. Comme l'a expliqué le pape devant l'assemblée générale de l'OIT (2021), il est temps de considérer le travail comme soin de la maison commune et de nos sœurs et frères en humanité.

DOMINIQUE BOURG, PROF. HONORAIRE
ET **BERTRAND HÉRIARD**, AUMÔNIER NATIONAL

Plus d'information sur le site : www.doctrine-sociale-catholique.fr

Comprendre à quoi servent les COP

Les COP, ou *conference of the Parties*, sont une enceinte de coordination internationale des politiques climat. La COP1 de Berlin (1995) marqua un tournant climato-centré par rapport à la convention-cadre Climat issue du Sommet de la Terre de Rio qui avait inscrit le dossier climat dans la perspective du développement soutenable et de l'allègement de la pauvreté. L'Allemagne sut, pour éviter une taxe carbone à son industrie,

structurer la négociation autour d'engagements quantitatifs. Ce sera le Protocole de Kyoto qui fixe les premiers engagements contraignants pour trente-huit pays industrialisés. Mais la négociation était réduite à une dispute sur le partage d'un budget d'émissions et il était impossible de répondre aux attentes de la coalition de pays en développement (dite G77) sur ce point. La COP6 (2000) marqua l'échec de Kyoto. Puis la COP15 (2009) adopta

l'objectif des 2° C et une promesse de 100 G\$/an de transferts Nord-Sud. La COP16 de Cancun retrouva l'objectif d'un "accès équitable à un développement soutenable" et la COP21 à Paris entérina une approche par engagements volontaires. Mais des mécanismes de coordination importants pour les renforcer (commerce, finance) échappent à la compétence des COP.

JEAN-CHARLES HOURCADE

La COP26, un reflet de l'état du monde

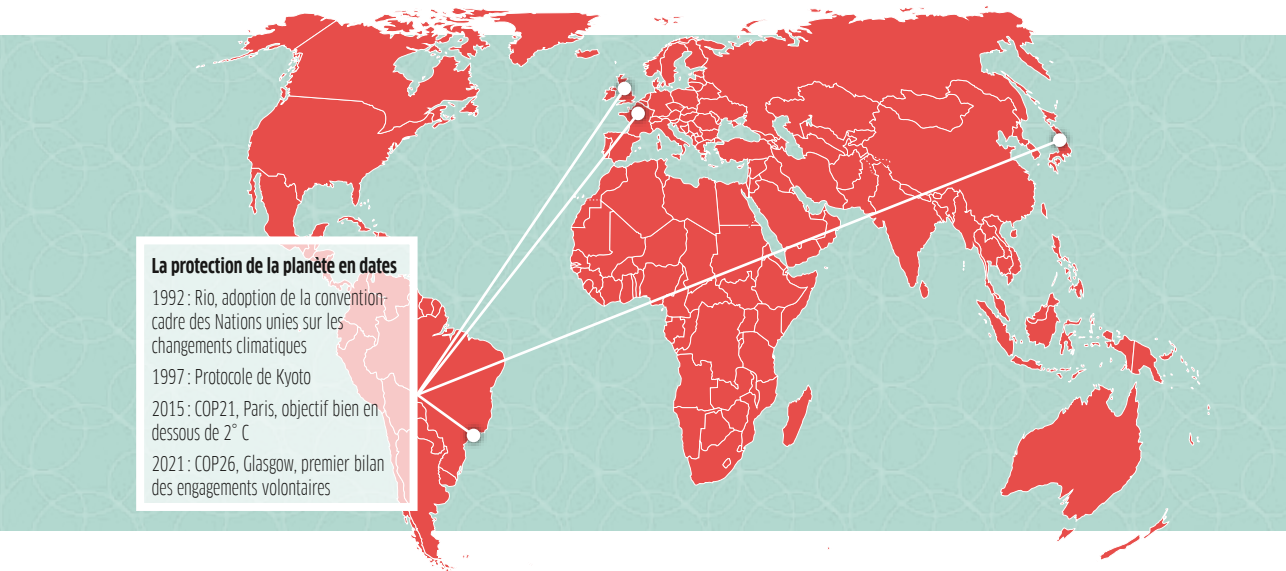
Parvenir à rester bien en dessous d'un réchauffement de 2° C, est-ce encore possible? Jean-Charles Hourcade fait le point sur les avancées et les perspectives offertes par la COP26 qui s'est tenue à Glasgow du 31 octobre au 12 novembre 2021.



© DR

Jean-Charles Hourcade est économiste du développement, membre du panel du GIEC. Il a été directeur du Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (Cired) de 1987 à 2013.

La COP26 a-t-elle été une "bénédiction rituelle de l'hypocrisie", comme le pense le journaliste Frédéric Denhez dans la revue *Études* (n° 4288)? Que répondre sinon qu'elle a simplement rempli son mandat, qu'elle a enregistré les annonces de contributions volontaires des États et a constaté que leur somme conduirait à un réchauffement de 2,7° C contre 3,6° C précédemment, et de 1,8° C si elles étaient relayées par des efforts ambitieux après 2030. Elle a aussi mis au point un "rulebook", ou manuel d'application, pour les mécanismes de crédits carbone internationaux et de coopération volontaire, adopté un calendrier des contributions et un programme de travail



sur les objectifs post-2025, distingué financement de l'adaptation et réparation des dommages, mentionné la réduction de l'usage du charbon.

Le procès en hypocrisie commence quand on observe qu'il s'agit d'avancées méthodologiques et que les contributions annoncées ne sont pas assorties de moyens de les réaliser. Mais c'est dans la logique de l'Accord de Paris qui liste les outils à mobiliser sans dire ce dont on pourrait rendre compte les gouvernements. Pour réduire cette dissonance cognitive entre affichage et réalité, la COP26 a fait des annonces : 12 G\$ sur la déforestation et la dégradation des terres, engagement de pays pour réduire de 30 % leurs émissions de méthane ou ne plus vendre de véhicules non électriques après 2035.

Reste le peu de progrès sur les 100 G\$ promis à Paris par le "Nord" pour aider le "Sud" (70 % des besoins

d'investissement dans le monde) à financer sa transition. Certes, les USA, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France ont annoncé l'annulation de 8,5 G\$ de dettes pour éviter la faillite d'Eskom, la compagnie nationale d'électricité sud-africaine qui fournit 95 % de l'électricité du pays, à condition qu'elle cesse de développer des centrales à charbon. Mais des deals avec des pays du Sud pris séparément ne répondent pas, pour construire un cercle de confiance, à la nécessité de dispositifs multilatéraux et transparents de baisse des risques des projets bas carbone et de réorientation de l'épargne mondiale. Il faudra alors reconnecter les COP aux débats sur la régulation du système financier pour débloquer les capacités d'investissements du Sud, ce qu'on n'a pas voulu faire jusqu'ici.

JEAN-CHARLES HOURCADE

À DÉCOUVRIR

DEMA1N.org
Chaque avenir mérite un coup de main

<https://www.dema1n.org>

“Avec seulement 3 h par mois, vous pouvez apporter votre expérience à un jeune et l’aider à faire décoller son avenir”: voici le pitch du dispositif Dema1n. Son objectif: mettre en relation un mentor bénévole avec un étudiant demandeur. Créé au départ pour accompagner les étudiants touchés par la crise sanitaire du Covid-19, le dispositif annonce l’implication de 10 000 mentors et l’accompagnement de 2 400 jeunes, du bac+1 au bac+5. Dema1n est porté par l’association Article 1, née de la fusion de deux acteurs majeurs de lutte contre l’inégalité des chances (Frateli & Passeport Avenir), avec la volonté de *“changer les visages de la réussite”*. En pratique, après inscription et suivi de petits modules de formation en ligne rappelant les principes d’un accompagnement positif et bienveillant, les informations personnelles renseignées (métier exercé, domaine de compétences, etc.) permettent de créer les binômes. Via 2 à 3 h de points téléphoniques par mois, le professionnel accompagnera ensuite un étudiant dans son projet en lui faisant bénéficier de son expérience.

CATHERINE LE GALL,
COMITÉ DE RÉDACTION

À VOIR

Théâtre - Que faut-il dire aux hommes ?

DE DIDIER RUIZ/COMPAGNIE DES HOMMES. DURÉE : 1 H 20



© Emilia Stefani-Law

Ils sont sept sur un plateau au décor sobre animé par des lianes qui, tout au long des prises de paroles, montent vers le haut, ce ciel qui nous inspire. Cinq hommes, deux femmes, non comédiens professionnels, partagent leurs chemins de foi, leurs sources spirituelles. Trois

chrétiens (Marie-Christine, Grâce, Brice), un juif (Jean-Pierre), un bouddhiste (Éric), un chaman (Olivier) et un musulman (Adel). Loin de la dogmatique et de la doctrine, chacune de leur voix construit peu à peu une densité commune. Édifiant.

En tournée: le 18 janvier 2022, MA scène nationale de Montbéliard; le 22 janvier, Le Channel, scène nationale de Calais; les 29 et 30 mars, L’Azimut, Antony/Chatenay-Malabry; le 8 avril, théâtre cinéma de Choisy-le-Roi; le 12 avril, scène nationale de l’Essonne Agora-Desnos (Evry); le 14 avril, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan; le 21 avril, scène de Bayssan, Béziers.

ROBERT MIGLIORINI, COMITÉ DE RÉDACTION

SITE : WWW.LACOMPAGNIEDESHOMMES.FR

À LIRE

Guide pratique de l’intelligence collective, l’art d’inter-agir

LAURE LE DOUAREC, ÉDITIONS YVES MICHEL,
2^e ÉDITION AUGMENTÉE, 2021, 315 P., 19,90 €



© DR

Ce livre est un véritable manuel de navigation. Il s’adresse à toute personne qui veut susciter de l’intelligence collective et lui prodiguera des conseils en sept étapes.

1. Se connecter avec son être profond.
2. Bien préciser son intention.

3. Expérimenter une méthode adaptée au groupe qu’il veut animer.
4. Se lancer comme il est avec sa vulnérabilité.
5. Trouver l’équilibre des forces invisibles qu’il met en œuvre.
6. Tracer sa route en donnant des cartes précises
7. Intégrer vraiment ce dont le groupe a besoin.

Le guide distingue utilement les différentes étapes du dialogue auxquelles peut se situer un collectif, ce qui permet d’identifier quelle intervention aidera le groupe à atteindre un degré de partage profond. Le cours est illustré de cas rencontrés par l’auteure ou tirés de la littérature du coaching. Les témoignages qui introduisent l’ensemble en montrent les fruits.

BERTRAND HÉRIARD, AUMONIER NATIONAL

— le MCC en pratique —

DÉMARCHE SYNODALE DU MCC : ÉQUIPIERS, À VOUS DE JOUER !

Le MCC a entrepris dès l'automne dernier un chemin de synodalité en mouvement à l'initiative des responsables nationaux, Cécile et Martin Lesage. Les objectifs sont pluriels : questionner la mission du MCC avec courage, la discerner à nouveaux frais avec humilité, la diffuser et la mettre en œuvre avec enthousiasme.

1- LA PREMIÈRE PHASE D'ÉCOUTE EN INTERNE A COMMENCÉ EN OCTOBRE

Son enjeu est de découvrir quel est le bien commun du MCC, de savoir comment voyons-nous notre maison commune, quelle espérance nous portons. Cette démarche synodale passe par la rencontre ou une Visitation, le dialogue, des propositions. Elle s'est déployée au niveau des régions, des secteurs, en équipe à l'aide du "kit synodalité premiers pas", adressé à tous leurs responsables.

La créativité des régions permettra de faire émerger le fruit de cette écoute et de faire avancer la réflexion sur l'avenir du mouvement. Une trame de questions est disponible sur le site *Passeurs d'avenir*.

2- S'ARTICULER AVEC LE SYNODE DE L'ÉGLISE

Le pape François a lancé une démarche de synodalité pour l'Église, les diocèses et les mouvements chrétiens. Les Églises locales ont initié la 1^{re} phase d'écoute et de discernement qui se déroule d'octobre 2021 à avril 2022. Nous sommes invités à y participer dans nos diocèses. Christian Créti et Odile Vérier, délégués pour le MCC, y travaillent au niveau national. Comment "le marcher ensemble" initié par le pape se réalise-t-il aujourd'hui dans notre mouvement ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir ? Quels sont les fruits à partager ? Le MCC pourrait être pourvoyeur de compétences pour l'Église. En répondant à ces questions avec d'autres mouvements, nous commençons l'écoute externe.

3- LE CONGRÈS DE NANTES, UNE ÉTAPE SYNODALE EN SEPTEMBRE 2022

Le Congrès de Nantes donne l'occasion de lancer de nouvelles manières de travailler ensemble dès sa préparation. Nous pouvons être force de propositions pour vivre cet esprit de synodalité au sein du Congrès et nous laisser transformer personnellement, spirituellement et en mouvement par la rencontre profonde pour aborder notre monde professionnel et les grandes transitions actuelles

D'autres étapes nous attendent et notre défi consiste à tresser intimement les trois brins : la démarche du MCC / le synode de l'Église / la préparation du Congrès. Nous avons besoin de chacun pour le relever !

MARIE-ÉLISABETH CLÉMENT, ÉQUIPE SYNODALITÉ

› Cf. Luc 1, 39-56.

› Pourquoi suis-je venu au MCC ? Qu'est-ce que je trouve au MCC et qui m'y fait rester ? Qu'est-ce que j'aimerais voir changer au MCC et pourquoi ? Cf. <https://urlz.fr/h1po>

› Le synode 2021-2023 a été lancé par le pape à Rome, les 9 et 10 octobre 2021, "dans un esprit de communion, de participation et mission".

› Certains ont pu ressentir une confusion entre notre démarche et celle de l'Église. Nous avons les mêmes échéances pour les retours : le mois d'avril.

› Congrès les 24 et 25 septembre 2022 sur le thème "Passeurs d'avenir : tous au travail !"

“On ne va jusqu’à **l’espérance** qu’à travers
la vérité, au prix de grands efforts.
Pour **rencontrer l’espérance**,
il faut être allé au-delà du désespoir.
Quand on va **jusqu’au bout de la nuit**,
on rencontre une autre aurore.”

GEORGES BERNANOS,
CONFÉRENCE AUX ÉTUDIANTS BRÉSILIENS,
RIO DE JANEIRO, 22 DÉCEMBRE 1944

RESPONSABLES

Engagés pour vivre et travailler autrement

454 - JANVIER 2022 - 7,50€

Responsables, la revue trimestrielle du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Éditeur: U.S.L.C. - 18 rue de Varenne - 75007 Paris - tél. 01 4222 1856 - journal.responsables@mcc.asso.fr

Commission paritaire n° 0426 G 81 875 - ISSN: 0223-5617

Directeur de la publication: Marc Mortureux - Rédactrice en chef: Marie-Hélène Massuelle

Comité de rédaction: Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Solange de Coussemaker, Bertrand Hériard-Dubreuil s.j., Henri-Luc Julienne,

Catherine Le Gall, Sylvie Makarenko, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont, Mireille Viora

Ont collaboré à ce numéro: Delphine Cournet, Mathieu de Muizon, Domitille van der Stichel

Réalisation: Bayard Service Ouest et Centre - BP 97 257, 35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

Création graphique: Émilie Caro • Journaliste: Marc Daunay - Maquettiste-graphiste: Vanessa Fleury • Relecture: Odile Bordon

Photo de couverture: Au large avec Ignace • Impression: Chevillon, Sens (89). Dépôt légal: à parution